

SOCIÉTÉ

Quand la psychiatrie mélange l'art au Valium

Depuis vingt-trois ans, le bâtiment 3 bis F de l'hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence accueille des artistes en résidence – gens de théâtre ou de cirque, peintres ou poètes. Une initiative unique en Europe.

EL MUNDO
Madrid

Trois heures de l'après-midi. Vingt personnes se massent devant l'entrée du centre d'art contemporain 3 bis F, situé dans l'enceinte de l'hôpital psychiatrique Montperrin d'Aix-en-Provence. Les membres de la compagnie de théâtre Ici même, un collectif grenoblois, leur ordonnent de fermer les yeux. Pendant un peu plus d'une heure, les patients de l'hôpital – schizophrènes, psychotiques à divers stades ou toxicomanes et alcooliques – ainsi que les visiteurs inscrits à cet atelier vont tenter d'éprouver les sensations auxquelles se confronte un aveugle. But de l'action ? Echanger des sensations, rapprocher des mondes habituellement opposés et favoriser une interaction entre des artistes qui trouvent, dans ce lieu si insolite pour la création, leur inspiration et des malades qui ont ainsi accès, même de façon momentanée, à d'autres territoires mentaux. De la thérapie ? Non, de l'interconnexion.

Le groupe se dirige vers le jardin, promettant de ne pas ouvrir les yeux. Chacun est guidé par un membre de la troupe de théâtre. Soudain, la voix éraillée d'un homme s'élève de derrière la haie : "Mais que font tous ces gens ? Pourquoi ont-ils effacé leurs yeux de leur figure ?" Un membre de la compagnie s'approche de lui doucement et essaie de lui expliquer en quoi consiste le "jeu". Jean-Paul, schizophrène non agressif, accepte plus ou moins l'explication.

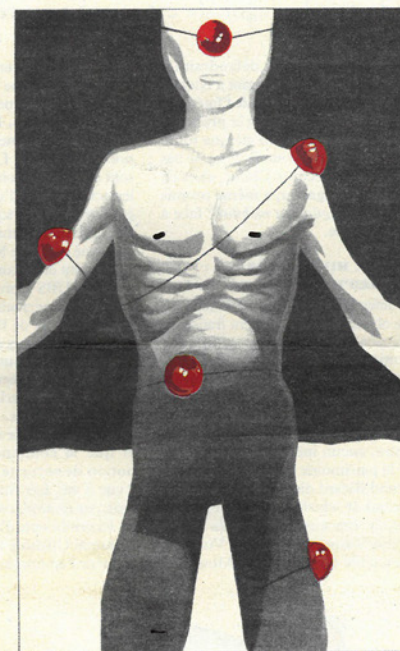
UNE BANDE SONORE PLEINE DE BRUITS ET DE SILENCE

Enveloppés dans des couvertures, un énorme casque sur les oreilles, les participants sont soumis à un véritable déluge de sons. Une bande sonore insolite, sur laquelle ils entendent des oiseaux, des voitures, des gens, le vent, des grincements, des cris. Bref, tous les bruits de la vie moderne. Et, tout à coup, plus rien. Un silence total, d'où surgissent des sensations inattendues : l'inquiétude, la peur, la solitude, la tristesse, la joie,

les rires et le chagrin s'entremêlent. Soudain, au beau milieu de l'expérience, un autre "locataire" de l'hôpital fait irruption sur la scène. "Moi aussi, je veux le faire." "Mais tu arrives un peu tard", lui répond quelqu'un. "Je sais, désolé, mais moi aussi je veux le faire." Il n'y a plus de casque pour lui. Il se jette sur le sol et se met à hurler. La colère du jeune homme – il doit avoir au maximum 20 ans – dure dix secondes. Puis il bondit comme un ressort et s'en va vers le pavillon Clérambault, où il vient d'entendre la musique métallique des Art's Felus, l'une des autres troupes d'artistes en résidence au 3 bis F.

Née de la volonté de rapprocher le monde des "socialement connectés" – ceux qui ont toute leur raison – et celui des "socialement déconnectés" – ceux qui ne l'ont pas –, cette résidence d'artistes, implantée au cœur d'un hôpital psychiatrique, est unique en Europe. Derrière cette initiative, quelques médecins, des artistes et des hommes politiques qui veulent rayer de la face du monde les asiles d'aliénés à l'ancienne et l'idée odieuse que certains fous sont incurables. Il n'y a pas d'électrodes, à Montperrin. Mais il y a le bâtiment, le 3 bis F, dont le nom reprend celui de l'un des anciens pavillons qui servaient, à la fin du XIX^e siècle, à isoler les "folles dangereuses" du reste de la société.

Le 3 bis F, doté d'un budget annuel de 540 000 euros, vient de fêter ses vingt-trois années d'intense activité. Chaque année, environ 10 000 visiteurs extérieurs y participent. "Des expériences similaires sont menées ailleurs, mais ce qui nous distingue des autres est que nous avons un siège et une programmation stables", explique la directrice du 3 bis F, Sylvie Gerbault. C'est une femme énergique, au regard scrutateur, qui d'entrée de jeu annonce la couleur : "Notre objectif premier est de changer complètement l'idée que les gens qui ne sont pas confrontés à ce genre de troubles se font des malades mentaux, et de créer un lien entre ces derniers et le monde extérieur. Pour y parvenir, nous avons recours à des gens qui créent, et nous leur demandons de ne pas se contenter, pendant leur séjour au 3 bis F,



▲ Dessin de Thomas Fuchs paru dans The New York Times Book Review, New York.

d'organiser et d'animer des ateliers d'art, d'écriture, de danse, de théâtre ou de cirque, mais de s'impliquer dans un authentique travail de recherche et d'avoir l'esprit aussi ouvert que possible."

Ce qui est facile à dire, mais moins à faire. Avoir l'esprit ouvert et oublier tous ses préjugés lorsqu'on vous propose d'entrer dans le pavillon des psychotiques considérés comme irrécupérables pour leur faire écouter un concert de sifflets ou leur présenter une courte pièce de théâtre n'est pas la mission la plus simple du monde.

Pauline, de la compagnie Ici même, ne s'est pas encore remise du choc ressenti lorsqu'elle a pénétré dans ce monde inconnu. "C'est une expérience forte, très forte. On se retrouve non pas devant un autre monde, mais devant beaucoup de mondes, tous différents les

uns des autres, et parfois on ne sait pas comment réagir : ces gens vous observent, vous touchent, crient, essaient de démonter la sonnette, comme s'ils étaient des enfants... mais la vérité est qu'ils participent, ils s'impliquent. C'est un public fabuleux. Et je crois que ce que nous faisons les aide vraiment."

CERTAINS PSYCHIATRES CONTESTENT CETTE MÉTHODE

Des médecins sans stéthoscope, des infirmières sans blouse blanche, des patients sans rien à perdre et un public sans complexes assistent ensemble à une infinité de manifestations qui vont de l'exposition de peinture à la pièce de théâtre en passant par des "performances", des spectacles de cirque, des "promenades artistiques" et des tonnes de discussion.

"Nous ne nous faisons pas d'illusions, tout ici n'est pas parfait, commente sur le ton de la confiance Hamid Belgacem, l'un des trois infirmiers psychiatriques que l'hôpital Montperrin "prête" au 3 bis F chaque année. En psychiatrie, il y a beaucoup d'écoles et de façons de travailler, et il y a des médecins qui se prêtent à l'expérience et d'autres non. Certains envoient tout le temps des patients pour qu'ils participent aux ateliers et aux spectacles, et d'autres refusent d'entendre parler de cette méthode parce qu'ils n'y croient pas, ou s'en méfient carrément." Pour Hamid, "le 3 bis F est une bonne chose pour les responsables de l'hôpital, parce qu'il leur fait une très bonne publicité".

On croise dans les cours et les parcs du 3 bis F des peintres et des acteurs, des mimes et des photographes, des jongleurs et des acrobates, mais on ne peut s'empêcher de ressentir également une immense sensation de cassure lorsqu'on voit certaines portes se refermer. A Montperrin, il y a des comiques et des dessinateurs. Mais il y a aussi des gens sous Rohypnol et sous Tranxène. Nous sommes certes dans une résidence d'artistes, mais nous sommes aussi dans un asile psychiatrique. Ici, il ne viendrait à l'idée de personne de dire comme Dali : "La seule différence entre moi et un fou, c'est que moi je ne suis pas fou."

Borja Hermoso